

À L'INSTITUT DU MONDE ARABE SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE MERVEILLES DE SOIE ET D'OR

UNE EXPOSITION ÉVÈNEMENT
DU 23 NOVEMBRE 2022 AU 4 JUIN 2023

LE FIGARO

LE FIGARO
MAGAZINE



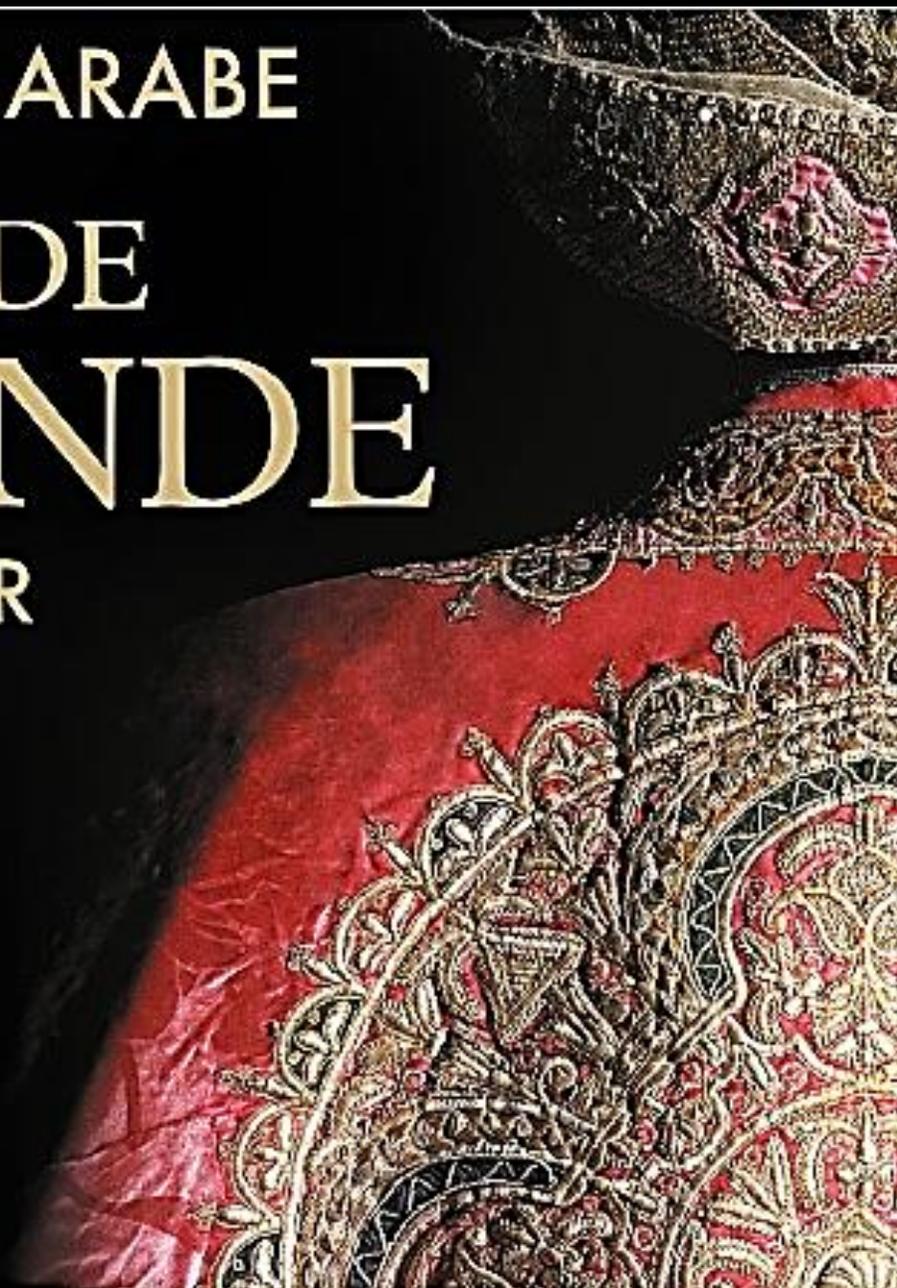
M2 TROSCOURBS



Uzbekistan
Art and Culture
Foundation

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

مركز العالم





La cour de l'émir de Boukhara

Le premier émir de Boukhara Shah Murad (1785-1800) tente de centraliser le pouvoir sur les provinces hors de Boukhara, la population composée d'Ouzbeks, Turkmènes, Arabes, Tadjiks, Afghans, Persans, Indiens, étant très variée. La religion musulmane est certes fédératrice mais le sentiment d'identité repose principalement sur les traditions.

L'émirat crée alors une impulsion en relançant d'anciennes coutumes artisanales communes à ces populations disparates. La sériciculture – l'élevage de ver à soie – est rétablie dès la fin du XVIII^e siècle et de nouveaux textiles sont créés, incorporant des symboles issus d'un dictionnaire commun : motifs zoroastriens, bouddhistes, islamiques. Les émirs agissent comme de véritables mécènes : des ateliers de confection exclusivement masculins sont créés donnant naissance à un artisanat de luxe.

Un atelier dédié aux pièces les plus importantes est fondé au sein de la citadelle Ark de Boukhara, lieu de résidence de l'émir Muzaffar-Ed-Din (1860-1885). Le tournant du siècle voit Boukhara devenir la capitale de l'artisanat de la broderie d'or, le *zardozi*. En témoignent les pièces conçues pour le dernier émir Mohammad Alim Khan (1911-1920).



Le pouvoir des khans au tournant du XIX^e siècle

Au XIII^e siècle, les riches oasis de la Transoxiane sont envahies par les tribus nomades mongoles menées par Gengis Khan. Au XIV^e siècle, Amir Timur, dit Tamerlan, réunit l'héritage des conquêtes nomades et des centres urbains de Transoxiane, en créant un vaste empire dont la capitale est Samarcande. Au XVI^e siècle, trois khanats en rivalité – Boukhara, Khiva et Kokand – se structurent progressivement dans ce que l'on considère comme le nouvel espace « ouzbek ».

En 1785, à Boukhara, la dynastie des Manghitis est au pouvoir avec, à sa tête, Shah Murad. Ne pouvant prétendre au titre de khan, ce dernier crée alors l'émirat de Boukhara et règne en tant qu'émir jusqu'en 1800.

À partir de 1868, les trois khanats sont progressivement placés sous protectorat de l'Empire russe, avant de former le gouvernement général du Turkestan. Le 2 septembre 1920, l'armée rouge entre dans Boukhara qui devient alors République socialiste soviétique de Boukhara, avant de devenir en 1924 République socialiste soviétique d'Ouzbékistan. La chute de l'URSS donne lieu à l'indépendance de l'Ouzbékistan le 31 août 1991.



Les calottes

La calotte fait partie du costume traditionnel ouzbek depuis des siècles. Nommée *doppi*, elle est portée par tous, hommes, femmes, enfants, exceptées les femmes âgées qui portent des foulards.

Il existe six écoles régionales : Tachkent, Ferghana, Samarcande, Boukhara, Kashkadarya-Sukhandarya, et Khorezm-Karakalpak. Les ornements, la forme et les couleurs sont des indicateurs de l'âge, du statut social et de la région de celui qui le porte. La base peut être en velours, satin, coton ou soie.

L'école de Boukhara présente des broderies d'or et d'argent qui vont de pair avec les chapans présentés dans cette section. On y retrouve des motifs floraux et végétaux, principalement des rosettes entourées de tiges ramifiées. Les couleurs principales utilisées dans cette école sont le bleu, le gris et le pourpre.



Chapans d'or, de soie et de velours

La pièce la plus importante des costumes d'hommes est le *coftan* appelé *chapan*. Il s'agit d'un manteau ample, long, à la coupe unique, qui couvre plusieurs couches de vêtements. À la cour de l'émir, les plus beaux *chapans* sont confectionnés sur une base en velours de soie appelée *bakhmal*, et arborent des broderies d'or. Ils intègrent trois compositions ornementales distinctes: le style *darkham*, le style *buttador* et le style *daukhor*. Nommé *zardozi*, l'art de la broderie d'or s'est répandu en Inde, en Chine, en Iran et en Europe depuis des siècles. Il atteint son apogée au Turkestan à la fin du XIX^e siècle, et au début du XX^e siècle. Sa renommée vient des techniques ainsi que de la créativité déployée par les brodeurs de Boukhara qui créent des pièces monumentales à l'attention des émirs. Lieu éminent de richesse et de pouvoir, la cour de Boukhara a gardé la tradition timouride de la robe d'honneur. Des *chapans* brodés d'or sont offerts aux ambassadeurs et aux hauts gradés militaires en tant que cadeaux diplomatiques. Ces derniers pouvaient porter jusqu'à sept *chapans* superposés les uns sur les autres.



Chapan de style «buttador»

Boukhara, XVIII^e - XIX^e siècle

Velours *bakhmal*, broderies d'or et d'argent, soie
Tachkent, State museum of the Timurid history of the academy of the sciences
of the Republic of Uzbekistan, КП 5-3 Э 7-15 Э. 7372

Chapan de style «buttador»

Boukhara, 1900-1904

Velours *bakhmal*, broderies d'or et d'argent, et soie
Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, ДС КТ 7396

Le *chapan* de style «*buttador*» consiste en de larges motifs présentés de manière uniforme sur le tissu. Fleurs éparées, amandes, palmettes de différentes tailles, non reliées entre elles, sont brodées sur toute la pièce. Souvent, un large médaillon appelé *touk* se trouve au dos du *chapan*. Il s'agit du style le plus répandu entre le XIX^e et le XX^e siècle. Ce *chapan* en velours présente de larges motifs d'amandes, *badam*, brodés d'or et d'argent. Ce motif zoroastrien est mentionné dans le dictionnaire des symboles ouzbèkes, il s'agit du symbole de la vie et de l'éternité.



Chapan de style «darkham»

Boukhara, XVIII^e-XIX^e siècle

Brocart, velours, broderies d'or et d'argent

Tachkent, State museum of the Timurid history of the academy of the sciences
of the Republic of Uzbekistan, КП 5-6 37-18 3. 11-37



Chapan de style «buttador»

Boukhara, 1897

Velours bakhtmal, broderies d'or, soie

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 32 КП 7359







La robe talismanique

Les robes talismaniques sont produites en grand nombre dans le monde arabo-musulman. Elles sont généralement portées par des personnes de haut rang. Elles servent de protection contre les agressions, les maladies, mais également contre le « mauvais œil ».

Cette robe est fabriquée à partir de chintz, un coton blanc épais très résistant et légèrement ciré venu d'Inde. Les inscriptions – des sourates du Coran – se trouvent jusqu'à la taille et le long des manches. On remarque également le motif du médaillon qui rappelle ceux que l'on trouve au dos de certains chapans.





Sur les routes de Samarcande

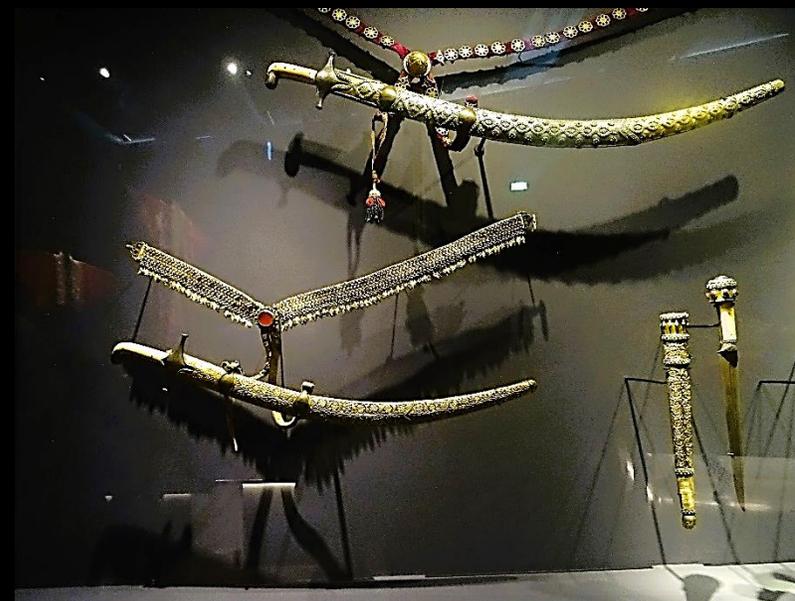


L'apparat équestre

Le cheval fait partie intégrante du mode de vie et de l'identité ouzbèkes. Il est intrinsèquement lié aux conquêtes de territoire et au développement du commerce. Son importance se traduit par la confection et le maintien d'un artisanat spécifiquement dédié au monde équestre.

En revêtant une tenue de cavalier, avec uniforme et armes de cérémonie, le dernier émir de Boukhara, s'inscrit dans la lignée des grands conquérants, réaffirmant ainsi le pouvoir et la richesse de son territoire.

Cette opulence s'étend également à l'élevage de chevaux. Si les purs-sangs sont réservés à l'émir et aux cadeaux diplomatiques, les écuries de la cour présentent non moins de dix-sept races différentes de chevaux dont les fameux lokais, tekas, et turkmènes. Véritable extension du cavalier, on réserve au cheval un attirail riche et luxueux. Tapis de croupes en velours brodés d'or, *douri*, selles en bois peintes à la main avec des teintures naturelles, sont complétés par une panoplie luxueuse d'armements, de véritables bijoux en argent sertis de turquoise, de cornaline et d'émail. Chacun de ces éléments est élaboré par des corporations spécifiquement dédiées au travail du bronze, d'orfèvrerie, de menuiserie, de tannerie et de broderie d'or.







Caparaçon d'apparat, « dauri »

Boukhara, 1905

Velours bakhmal, broderies d'or et d'argent, fils de soie colorés

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, КП 7436

Placé sous la selle du cavalier, ce caparaçon -*dauri*- en forme de trapèze, est en velours avec des broderies d'or ornant le reste de la pièce. Il appartenait à l'émir comme l'indique le motif exclusivement conçu et utilisé par lui du *se-gula* ou trois fleurs, soit trois grandes rosettes, fleurs ou amandes placées aux coins et au centre du trapèze. Ce motif apparaît dès les années 1890 et ne pouvait être vendu sur le marché.





Selle décorée du motif « naqshu-nigor »

Namangan, fin du XIX^e siècle

Bois peint et laqué et marqueterie

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 18X71 5260



Caparaçon d'apparat, « dauri »

Boukhara, 1905

Velours *bakhmal*, *adras* (soie), broderies d'or et d'argent

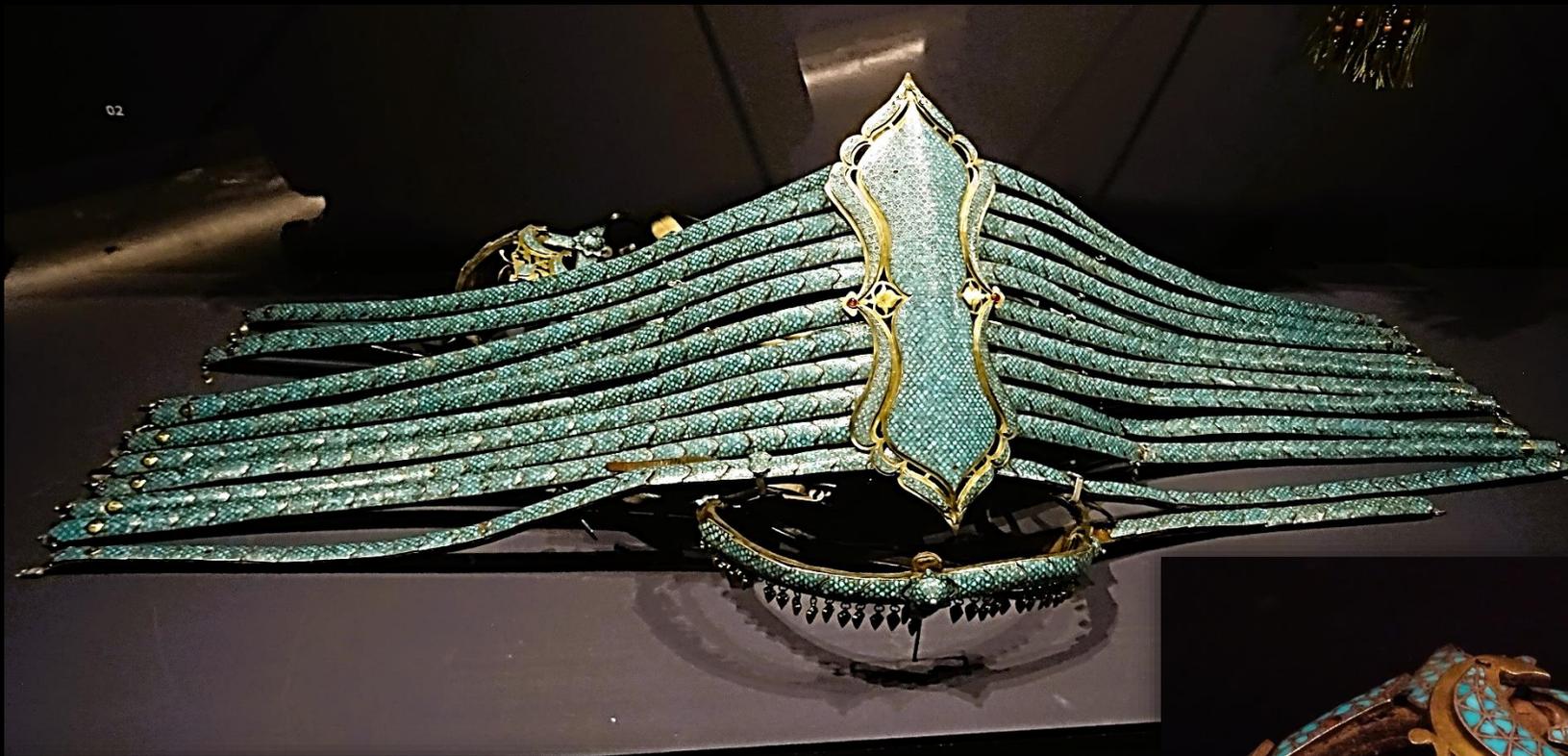
Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 110, КП 7429

Caparaçon d'apparat, « dauri »

Boukhara, XIX^e siècle

Velours *bakmal*, broderies d'or

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 3596/10 (КП-3)



01
Harnachement de cheval, « peshband »
Boukhara, début du XX^e siècle
Argent, cuir, turquoise
Samarcande, Samarkand state museum-reserve, «КП-5/4 Э-81-13»



07

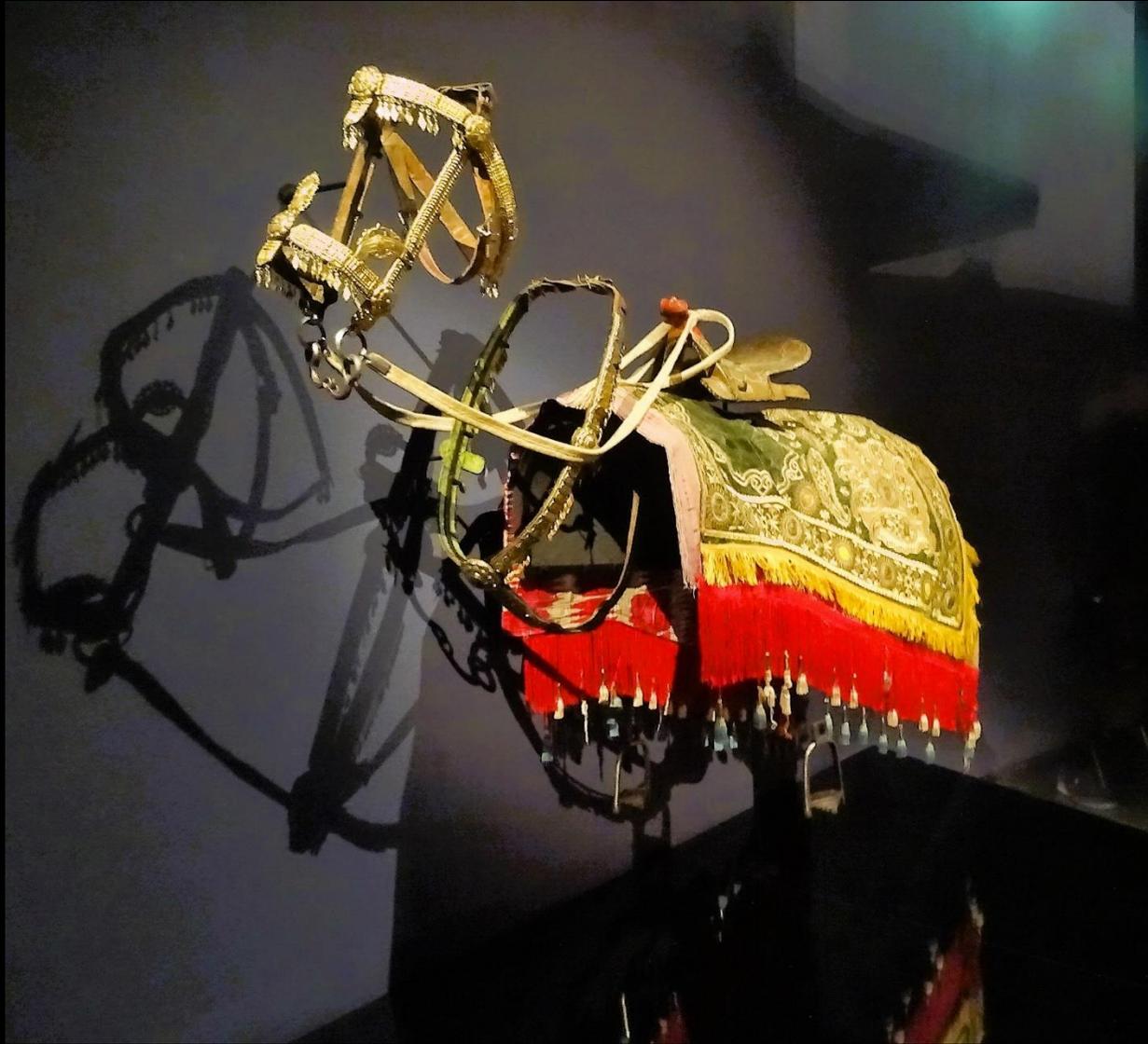
Étui pour bol «tarkash»

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Cuir, velours, broderies

Boukhara, State museum of arts of Uzbekistan, И№13 КП 8580





10

Harnachement de cheval, « peshband »

Boukhara, XIX^e siècle

Métal, pierres de couleur, argent, cuir, cornaline, argent, or
Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 4135/8 (КП3)

**Uniforme militaire, pantalon « shalwar »
et bottes de l'émir Mohammad Alim Khan
Boukhara, XIX^e siècle**

Velours, broderies d'or et d'argent, fils de soie colorés, cuir
Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 1797/9, 9313/9, 4389/9

Cette pièce est l'habit militaire du dernier émir de Boukhara Mohammad Alim Khan. Les costumes militaires des plus hauts gradés sont également brodés d'or et le style *buttador* est plébiscité car il s'accorde bien avec les insignes militaires. Ainsi, on voit multitude de médaillons brodés d'or et incorporant des fils de soie colorés mais seulement jusqu'à la taille. Le pantalon qui l'accompagne *shalwar* brodé d'or présente des motifs de bouquets dans un vase entouré par deux *bodom*, amandes. Le costume était complété par des ceintures décorées de pierres, un turban venait couvrir la tête du cavalier et de bottes à talon en cuir avec une doublure en soie.



La broderie d'or

Zardozi est un mot dérivé du persan qui signifie broderie d'or. Il connaît son apogée sous le règne de l'émir Muzaffar-Ed-Din (1860-1885). Caftans, pantalons, accessoires, tapis de croupes, cet artisanat exclusivement masculin se déploie pour la cour et les proches de l'émir. À la fin du XIX^e siècle, il existe trente-deux guildes de brodeurs ; chaque guilde étant supervisée par un aqsoqol, un administrateur qui organise le travail et s'assure du respect des coutumes et des rites. Ces maîtres-artisans étaient très estimés pour leur technicité et leur travail était considéré comme un don de Dieu. Deux types de broderies d'or existent.

Le zardozi-zamindozi est une broderie qui recouvre entièrement le tissu tandis que le zardozi-guldozi consiste en un motif floral découpé dans du papier puis brodé sur le tissu. Le matériau utilisé est soit de l'or filé doux appelé kalbutan soit de l'or dessiné appelé sim ; la qualité de la broderie d'or étant proportionnelle à son poids.





Ornements de front « peshonaband »

Boukhara, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Velours, broderies d'or

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, K11 5435/2, K11 5762/1, K11 3123

Le mot *peshonaband* vient du persan *peshona* pour « front », *band* signifiant « lien ». Il s'agit d'un bandeau brodé d'or sur velours ou satin, porté par les femmes mariées boukharïotes. Un foulard couvrait la tête, le *peshonaband* étant mis par-dessus. L'ornementation la plus courante était le *se-ketaba* (« trois cartouches ») comprenant des rosettes ovales à quatre pétales. Un autre décor populaire consiste en des figures géométriques comme des octogones placés en rangée de trois.

